

Apparemment ingénue, la parabole des talents reste **très dérangeante**. Il est en effet surprenant de voir le troisième serviteur durement condamné sans n’avoir — finalement — rien fait de mal.

Ou peut-être est-ce justement **parce qu’il n’a rien fait ?**

Jésus est clair : **non à l’immobilisme et oui à la créativité ; non à une vie stérile et oui à une réponse active à Dieu ; non à l’obsession pour la sécurité et oui à la prise de risque pour changer le monde ; non à une foi qui étouffe sous le conformisme et oui à un engagement convaincu qui ouvre de nouveaux chemins au Règne de Dieu.**

Notre grande erreur serait de refuser d’avancer avec Jésus de façon **créative**. Il est significatif d’observer le langage utilisé par les chrétiens au fil des siècles pour voir où s’est finalement centrée notre attention. Pour beaucoup, il est question presque exclusivement de : **conserver le dépôt de la foi, conserver la tradition, conserver nos rites, conserver la grâce, conserver les vocations... Sommes-nous les gardiens d’un musée ?**

Cette tendance au **conservatisme** rance s’accroît en période de crise religieuse. Il devient facile alors de vouloir contrôler une orthodoxie stricte, de renforcer la discipline, de réaffirmer l’appartenance à “l’Église de toujours”... Tout peut s’expliquer, mais, à agir ainsi, **que faisons-nous de l’annonce de la Bonne Nouvelle ? Avons-nous la prétention de congeler la créativité de l’Esprit Saint ?**

Il est certainement infiniment plus commode pour les dirigeants religieux de “répéter” jusqu’à l’engourdissement les chemins hérités du passé en ignorant les réalités du moment, les interrogations et les contradictions des femmes et des hommes d’aujourd’hui, mais... **à quoi cela sert-il si nous nous révélons incapables de les rejoindre ?**

Les vertus que nous avons à préserver coûte que coûte ne sont ni la prudence ni la fidélité au passé ou une certaine forme de résignation élitiste, **mais bien plutôt une “recherche créative”, “l’audace”, le “risque” en se laissant inspirer par l’Esprit qui régénère tout.**

Comme pour le troisième serviteur de la parabole, le pire serait de penser répondre fidèlement à Dieu par l’immobilisme et la peur — alors que de fait — **nous le trahissons.**

*“Oui à Dieu...” Dimanche 33 TO*

Le “savoir-faire” — ou plutôt le “savoir-être” de l’Église — et de chacun de nous — aujourd’hui n’est pas de nous transformer en gardiens d’un prestigieux musée, ***mais de vivre et communiquer avec Jésus la Bonne Nouvelle au cœur d’une société désorientée par des changements socioculturels sans précédent.***